

l' é t e n d u e

RENAUD HERBIN



embrasser les cendres

bučiuojant pelenus

RENAUD HERBIN
& LE THÉÂTRE DE MARIONNETTES DE KLAIPĖDA - LITUANIE
CRÉATION 2024

embrasser les cendres

bučiuojant pelenus

55' environ

DÈS 10 ANS

Conception : Renaud Herbin

Dramaturgie : Lina Laura Švedaitė

Jeu (en cours) : Monika Mikalauskaitė-Baužienė, Renata Kutaitė-Raudonienė, Vytautas Kairys, Kęstutis Bručkus

Musique : Arturas Bumšteinas

Marionnettes : Aušra Bakanaitė et Gintarė Radvilavičiūtė

Technique : (en cours)

Production : Agnė Pulokaitė

Créé au Théâtre de marionnette de Klaipėda (sept. 24)

Puis en France au Théâtre Le Mouffetard, Centre national de la Marionnette – Paris (oct. 24), et au TJP – Centre dramatique national de Strasbourg – Grand Est (nov. 24).

Les cendres comme des histoires qui dorment dans les plis de nos paysages collectifs.

Embrasser les cendres, pour les prendre à bras le corps ou à pleine bouche. Pour les étreindre ou les digérer.

Tantôt oubliées, parfois racontées par tous·tes et partout, ces histoires continuent d'exister sur nos lèvres, dans nos mémoires ou dans nos esprits comme des vérités sacrées. Elles sont des réalités ancrées depuis des générations, autant de puissances de transformations profondes.

Embrasser les cendres, c'est poursuivre le cycle de la vie et croire à la survivance de nos histoires passées – à leur persistance comme à la possibilité de les métamorphoser. C'est revendiquer l'imagination comme arme contre ceux qui voudraient imposer leur seule version de l'histoire.

En collaboration avec le Théâtre de marionnettes de Klaipėda, Renaud Herbin s'inspire de l'histoire de cette ville de Lituanie, pour dresser une micro-fresque panoramique et universelle, faite de récits disparates. Un tas de cendres à fouiller et où danser, comme un amas fécond d'où éclot le désir d'aller de l'avant.

Une ville a perdu la mémoire

Renaud Herbin retrace la genèse du projet.

Lorsque Agnė Pulokaitė, productrice et programmatrice du théâtre de marionnettes de Klaipėda m'a contacté au printemps 2023 pour m'inviter à mettre en scène leur prochaine production, nous avons longuement échanger au sujet de leurs préoccupations, dans le contexte inquiétant de l'invasion russe en Ukraine. Agnė m'a raconté le mythe selon lequel, il ne restait officiellement à Klaipėda, après la Seconde Guerre mondiale, qu'un seul citoyen. L'image de ce seul être humain au milieu des ruines est puissante et semble incarner un motif récurrent de notre histoire contemporaine (la politique de la guerre, un système à la fin d'un cycle, la crise migratoire, les mécanismes du capitalisme et du patriarcat). Comment renaître de ses cendres après la défaite, après la fin ?

La suite de l'Histoire de Klaipėda est tout autant sévère : après la destruction, elle subit l'amnésie. Le régime soviétique veut effacer toute filiation de ce territoire avec la Prusse, l'Allemagne et plus largement l'Europe. La ville se repeuple et se rebâtit à partir de l'oubli de ce qu'elle fût. Dans un pli de l'Histoire, dans un pli de la carte d'Europe, à l'impossible jonction entre plusieurs mondes.

Sans chercher à faire le portrait de Klaipėda, ni à en retracer les éléments historiques, j'aimerais écrire un spectacle qui touche à cette question de la mémoire des lieux et des personnes, du sentiment d'appartenance à un groupe, à une culture, à une nation. De quelles histoires sommes-nous habités-es ? Comment la mémoire profonde et intuitive des lieux et des humains se transmet-elle malgré des injonctions politiques ou idéologiques?

Le spectacle sera à la recherche de la lumière et de la force de l'âme humaine. Il explorera des façons de co-vivre et de partager le monde avec les frontières qui s'effacent. Il nous engagera à prendre confiance dans notre faculté d'imaginer pour aller de l'avant, et construire quelque chose à partir de ce qui reste, apparemment presque rien.

Le pli, l'abri, la planque, le refuge

En arpentant l'histoire de Klaipėda et de la Lituanie, j'ai été frappé par la richesse et la complexité de ce territoire. C'est une terre de limites géographiques - au bord de la mer Baltique et du delta du Nièmen, et de superpositions historiques - appartenant successivement à l'Ordre Teutonique et à la Prusse, occupée par les Russes et les Nazis, puis l'Union Soviétique. Longtemps épargnée de la chrétienté, c'est aussi une terre connectée aux croyances populaires et païennes.

Parce qu'elle se situe à la lisière de ces réalités, Klaipėda est paradoxalement une terre où trouver un abri devient vital.

À titre d'exemple, lorsque Napoléon s'empare de Berlin à l'automne 1806, la Reine Louise et sa famille choisissent de fuir pendant l'hiver à Klaipėda, la partie la plus orientale du royaume pour y trouver refuge.

En 1941, les Russes puis quelques semaines plus tard les Nazis s'emparent de la ville et déportent une grande partie de ses habitants. Celles et ceux qui le pouvaient encore partent se cacher dans les forêts.

Après la guerre, sous l'ère soviétique, les partisans résistent et se cachent dans des planques dissimulées au coeur des habitations, au fond d'un placard ou sous le four à pain.

Un pays, une ville, sa propre maison... Comment y trouver refuge ? Comment ces lieux peuvent-ils préserver des abris intimes et secrets (des cachettes, des planques invisibles pour les ennemis), afin de sauver sa peau face à la menace et au danger, dans un peu de sécurité et de réconfort.

Mais le lieu du refuge est aussi à l'intérieur de soi-même : l'espace de la pensée, de la mémoire et de l'imagination. Tout un monde intérieur que l'on nourrit de nos vies, de nos expériences, de nos rencontres, de nos imaginaires. Notre corps, cette enveloppe qui contient la mémoire du pli de nos existences, mémoire perdue ou à retrouver par notre capacité de raconter des histoires.

Dramaturgie de l'assemblage

déplier les histoires

Voilà ce que peut le théâtre. Soulever les cendres des récits. Et les réanimer.

Nous écrivons, avec la dramaturge Lina Laura Švedaitė, une série d'histoires courtes. Nous voudrions générer une dramaturgie de l'accumulation de faits et de personnages. L'amoncellement de récits qui sans cesse recommencent, s'effacent, s'avalent les uns les autres, se reproduisent ou s'annulent, pourrait provoquer la sensation de vertige.

Parce que ces situations dramatiques s'exposent souvent sans résolution, elles finissent par raconter quelque chose dans leur accumulation : l'impossibilité de saisir un sens général. L'Histoire nous dépasse.

Par le foisonnement de ces histoires courtes, souvent inachevées dans leur déroulé, nous imaginons convoquer l'absurdité, l'humour et le décalage des situations, la cruauté extravagante, l'auto-dérision permanente, le montage de récits débridés, qui, pris séparément semblent ne mener nulle part, mais qui dans leur ensemble dessinent un monde cabossé, faits de violence et de non sens, dans lequel il est pourtant possible d'exister et se relever.

Nous cherchons à affirmer la force vitale de cultiver la multiplicité de tous ces récits, à se donner confiance dans l'hybridation, la transformation, la métamorphose. C'est sans doute cela, renaître de ses cendres. En les embrassant voracement.

Comment se souvenir, poursuivre une histoire, transmettre un héritage culturel, des attachements à des croyances et des cosmogonies ancestrales. Prendre soin de tout un monde profond.

Nous voudrions cheminer dans un ensemble de récits et de personnages, issus de l'histoire lituanienne mais qui pourront acquérir une dimension plus large, hors du lieu, hors du temps.

Faire l'expérience de la multiplicité des récits, c'est la possibilité de sortir de l'idée d'une pensée unique, et commencer à accepter d'autres versions, d'autres visions, d'autres croyances. C'est se préparer à accueillir la parole, la pensée, l'imaginaire de l'autre, étranger à soi-même.

Activer des imaginaires archaïques

Par le prisme de cette notion de pli et de refuge, de lieux tantôt exposés aux forces extérieures et inquiétantes, tantôt protégés dans leur intimité ou clandestinité, nous voudrions explorer les récits et les personnages dans l'histoire archaïque et archétypale de la conscience collective.

Les références à l'histoire contemporaine de Klaipėda et de la Lituanie sont le point de départ de notre exploration. Nous voudrions aussi convoquer la mémoire païenne de la culture lituanienne, proche de l'animisme : récits cosmologiques, contes, imaginaires de pratiques et de croyances populaires, de magie ou de sorcellerie.

Car, au bout du compte, il s'agit de situer ces nombreuses et petites histoires d'humains dans une autre, plus vaste et plus impénétrable : celle de l'équilibre fragile du monde, face aux forces supérieures, visibles ou invisibles, aux temps immémoriaux.

Nous voudrions nous rappeler aux déesses-mères des origines, puissances matriarcales. Quel regard peuvent-elles porter sur la façon dont on (mal-)mène le monde aujourd'hui ? Quelle mémoire enfouie peut-on éveiller (réanimer) de ces déesses ?

Elles ont le pouvoir et la joie de tout envoyer balader. Elles résistent à l'ordre établi, aux schémas majoritaires qui imposent leurs règles, leurs fonctionnements. Elles transgressent par la croyance, l'imaginaire et le symbolique, ancrés dans l'histoire collective et l'inconscient de la communauté.

Ces déesses sont redoutées. Elles incarnent la capacité de guérir et de détruire. Elles prennent la forme de crapaud, de serpent, de chouette... Elles sont lunaires, déesses de la régénération et de la naissance, de l'équilibre entre la lumière et l'obscurité, augmentant et diminuant la croissance et la destruction.

Elles défient les schémas profonds de prédatons et destructions, induits par le patriarcat. Subversives, elles en deviennent alors son cauchemar.

Jouer à jouer : les marionnettes

Grâce à sa puissance évocatrice et métaphorique, la marionnette est un bon moyen pour aborder les histoires des humains, leurs déchirements et leurs jeux de pouvoir. Elle incarne sans détour des situations parfois complexes à nommer : quand des plus puissants que soi nous veulent du mal (s'approprier nos richesses, nos terres, nos corps, notre identité), quand on se trouve être dépendant d'une force extérieure, quand on est confronté·e aux notions irréductibles de subir et d'agir, de vulnérabilité et de puissance.

Nous raconterons les histoires de ces figures de façon décousue, décalée par l'humour et l'autodérision, l'absurde de la répétition de motifs ou de situations, l'absence ou le décalage des résolutions des histoires. Nous nous perdrons dans une multitude de personnages et de situations que nous maintiendrons sur le seuil de la narration. Pour ne plus accorder d'attentes ou d'espoir à l'échelle de leurs propres histoires mais plutôt retenir la force de cheminer au milieu d'elles, de trouver du sens à les connaître, les intégrer, les déjouer.

Pour l'élaboration et la construction des marionnettes, je suis associé aux artistes marionnettistes Aušra Bakanaitė et Gintarė Radvilavičiūtė.

Nous cherchons ce qui permettra d'incarner chacun des personnages des récits, une multitude de personnages (hommes, femmes, enfants), de rôles sociaux (paysan·nes, soldats, reine, chamanes,...), d'animaux, d'éléments du paysage.

J'imagine des marionnettes à fils, miniatures d'une trentaine de centimètres de haut, qui puissent endosser les rôles des humains ; les manipulateurs comme des géants, les manipulatrices comme des déesses. Tour à tour, et par emboîtement des échelles, les protagonistes peuvent être entourés de forces/présences supérieures suggérées à l'échelle de l'espace de la scène.

Nous donnerons à voir la fabrique des histoires. L'immatérialité des récits laissent alors une empreinte à l'intérieur de nous-mêmes, grâce à la trace physique de cette foule de marionnettes au plateau.

La musique, le souffle du recommencement

La collaboration avec le compositeur Arturas Bumšteinas s'articule sur une dramaturgie du son et de la musique basée sur la notion de cycle et de recommencement. A l'image des chants lituaniens « sutartinės », qui s'écrivent et se développent à partir de motifs circulaires, comme un tissage à l'infini. Ces passages de relais, poursuivent le mouvement, s'y engage, le transforme. La musique et le chant viendront ponctuer l'écriture de la pièce, soutenir et amplifier le jeu des comédiens et des marionnettes.

Embrasser les cendres est un récit polyphonique d'appartenances et de déplacements qui viendra nous rappeler notre force vitale de stimuler sans relâche nos imaginaires.

Contre les freins du fatalisme, des formes d'engagements et de résistances s'organisent à partir de la capacité de raconter de renouer avec la multiplicité de nos histoires.

Embrasser à pleine bouche les histoires, comme les cendres de nos existences collectives.

Ce spectacle constitue pour le théâtre de marionnettes de Klaipėda, l'opportunité de visiter sa propre histoire et ses préoccupations par le prisme d'un metteur en scène étranger.

Pour Renaud Herbin et le public français, ce sera l'occasion de porter l'attention sur l'histoire européenne et la conscience d'appartenir à un voisinage global.

LES CRÉATIONS DE RENAUD HERBIN

Marionnettiste, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Renaud Herbin a toujours apprécié les collaborations qui ont su déplacer sa pratique de marionnettiste. Il met en scène de nombreuses pièces visuelles et sonores, dont il est parfois l'interprète, le plus souvent à partir d'œuvres poétiques ou littéraires.

Renaud Herbin poursuit son chemin artistique au sein de sa nouvelle compagnie L'étendue, implantée à Strasbourg, après avoir dirigé le TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est jusqu'en décembre 2022. Il développe la relation corps-objet-image, décroissant les pratiques de la matière et de la marionnette par un lien avec le champ chorégraphique et les arts visuels.



SHADOW OF MY BELONGING (CRÉATION 2023)

corps, marionnettes, musique

3 interprètes - 2 techniciens - 45'

Conception texte et jeu : Renaud Herbin

Musique : Sir Alice (voix) & Grégory Dargent (oud)

Traduction : Spencer Bambrough

Production: L'étendue – Renaud Herbin

Co-production : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, sur une invitation du Theatre La MaMa – New York.

Cette proposition originale puise une partie de son vocabulaire artistique dans la relation entre corps et marionnette que j'explore depuis de nombreuses années. A travers cette confrontation physique avec la marionnette, une sorte de corps-à-corps, je souhaite aborder les thèmes de l'exil, du déplacement, et explorer la possibilité d'aider l'autre, de le soutenir et de l'accompagner. La marionnette comme un frère ou une sœur. Le mannequin devient le lieu d'une séparation, d'un dédoublement où nous nous détachons de nous-mêmes, le lieu du soin et de l'attention.

Le poème et la voix du narrateur se font écho dans l'interaction entre l'homme et la marionnette, sur le seuil de l'inanimé et de l'animé. Le mannequin incarne l'ombre, le spectre d'un ailleurs abandonné avec ses lieux, ses gens, ses saveurs, ses histoires. Ce fantôme en chair et en os offre quelque chose à quoi se raccrocher et qui nous aide à nous orienter au milieu d'une lignée soudainement brisée. Une discontinuité, une rupture avec ce qui nous a appartenu. Dans l'ombre de notre appartenance.



À QUI MIEUX MIEUX (création 2022)

conception et texte RENAUD HERBIN

avec BRUNO AMNAR

CRÉATION le 6 octobre 2022 au TJP Strasbourg

Production : TJP Centre Dramatique National Strasbourg - GRAND EST

coproduction : Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

À QUI MIEUX MIEUX, c'est l'histoire d'un être émerveillé, débordant de vie qui cherche à exprimer son enthousiasme pour la joie de se sentir vivant. Un être animé par la nécessité de dire ce à quoi il a survécu, sa propre naissance. Mais son engouement est son propre frein. Il engage une sorte de « battle » avec lui-même, surenchère du superlatif. Il se coupe lui-même la parole. Pour avoir le dernier mot.

Cet être pensant, qui dit ce qu'il pense, mange ses mots, ogre dévorant, absorbant, déglutissant. Il pense ce qu'il dit comme autant d'hypothèses sur ce qu'il voit et ce qu'il vit.
Il philosophe.



***QUELQUE CHOSE S'ATTENDRIT* (création 2021)**

Performance d'optique et de marionnette à fil

Conception et texte RENAUD HERBIN

Jeu : RAFI MARTIN ou BRUNO AMNAR

Production : TJP Centre Dramatique National Strasbourg - Grand Est

Coproduction : La maison des Métallos – Paris

Quelque chose s'attendrit est un court poème visuel et sonore chuchoté à l'oreille et aux yeux des spectateurs, comme une caresse ou un rêve éveillé. Quand un être humain minuscule est confronté aux échelles de l'infinie lumière, sans bord ni autre limite que la feuille suspendue d'un écran, les principes archaïques de l'optique révèlent des réalités secrètes. Cet être explore un monde renversé où la pesanteur nous entraîne vers le haut et où le flou est la règle, le net l'évènement. Un poème comme une mise au point sur notre sentiment d'exister, au bout de nos fils, à l'origine du souffle et du mouvement, à la naissance de la vie.



***MILIEU* (création 2016)**

Conception et jeu : Renaud Herbin

Production : TJP Centre Dramatique National Strasbourg – Grand Est

Coproduction : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Niché au sommet d'une tour, Renaud Herbin signe *Milieu* en 2016. Dans cette expérience sensible pour une marionnette à longs fils, évolue un personnage en plein décor lunaire de graphite noir, exposé aux variations climatiques de son environnement. Ses errements en quête d'altérité face l'hostilité qui l'entoure se nourrissent d'une poésie du détail. Se crée une intimité propre à nous pousser à scruter tout autant la figure que son manipulateur dont on guette le souffle et les moindres mouvements. En revisitant les techniques de la marionnette à fils, Renaud Herbin choisit de les mettre au service d'une écriture contemporaine. Il propose ici une variation autour de la notion de castelet, jouant avec les échelles et la gravité du corps suspendu.



LA VIE DES FORMES (création 2016)

Création dans le cadre des « Sujets à vif »

SACD / Festival d'Avignon 2016

Conception et interprétation : Renaud Herbin et Célia Houdart

Production déléguée : TJP - Centre Dramatique National de
Strasbourg Grand Est Coproduction : SACD / Festival d'Avignon

Que provoquent les rencontres ? Celle de Célia Houdart et Renaud Herbin les a d'emblée plongés au cœur de ce qui les trouble : la façon dont naissent les figures et les personnages des fictions qu'ils inventent. Chacun à leur manière - écrivain et marionnettiste -, ils les façonnent dans la matière, en observent les formes et les agissements, curieux de les voir se faire et se défaire, vivre leur vie. Mais à la fois créateurs et observateurs de ces nouvelles vies, Célia Houdart et Renaud Herbin rappellent qu'il est avant tout question d'en éprouver le charme, la surprise. Ils s'étonnent eux-mêmes de l'étrangeté du monde animé : ses révélations, déformations, empreintes et survivances.